

LE FIGARO et vous



DESIGN

À LA DÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE DE JOSEPH SAVINA, ÉBÉNISTE BRETON ET SCULPTEUR DE LE CORBUSIER **PAGE 32**



MUSIQUE

LES HÉRITIERS DU « BOLÉRO » DE RAVEL ASSIGNENT LA SACEM POUR PROLONGER LEURS DROITS SUR L'ŒUVRE **PAGE 33**

La tour Eiffel au cœur des médailles olympiques

Le comité d'organisation des Jeux olympiques a révélé, hier, les trophées de Paris 2024. Un bijou signé Chaumet décoré d'un fragment du plus populaire des monuments français.

PAGE 30

Des artistes contemporains pour la tapisserie de Bayeux

Rodolphe Geisler à Caen

La région Normandie entend honorer Guillaume le Conquérant, qui aurait 1000 ans en 2027.

A lors que la Normandie célèbre cet été le 80^e anniversaire du D-Day, la région regarde déjà vers 2027. Ce vendredi, à l'université de Caen, Hervé Morin, le président du conseil régional, doit donner le coup d'envoi du millénaire de la naissance de Guillaume le Conquérant, qui, en lien avec l'Angleterre, fera l'objet de nombreuses manifestations des deux côtés du Channel.

Plusieurs appels à projets culturels, patrimoniaux, touristiques ou encore de recherches, autour de l'épopée du duc de Normandie et de son épouse, la reine Mathilde, vont être ainsi lancés. L'un d'entre eux portera sur la célèbre tapisserie de Bayeux, qui narre la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie, en 1066. « En lien avec le Mobilier national et la Manufacture des Gobelins, nous allons lancer un appel international à destination d'artistes contemporains, qui pourraient imaginer la dernière scène de la tapisserie de Bayeux. Il pourrait s'agir de la scène du sacre de Guillaume à Westminster Abbey, qui n'existe pas... ou plus ou moins », confie Patrick Gomont, le maître de Bayeux. Cette « nouvelle » scène du sacre ne devrait pas être intégrée au fonds de la véritable tapisserie mais offerte au château de Caen ou à celui de Falaise.

Guillaume le Conquérant ne fut pas le seul Normand à entreprendre la conquête d'autres territoires au

X^e siècle. Le patrimoine architectural de Palerme témoigne toujours de l'épopée des Hauteville en Sicile et de l'influence normande en Italie du Sud. Ce millénaire de Guillaume devrait donc être aussi l'occasion de « mettre en valeur l'héritage culturel normand que partage la Normandie d'aujourd'hui avec l'Italie du Sud ». L'occasion, espère encore Hervé Morin, de « renforcer les liens d'amitié entre la Normandie et toutes ces régions d'Europe, qui vont de l'Irlande à la Sicile ».

Route des Normands

Pour préparer ce millénaire, la région Normandie a déjà effectué plusieurs échanges avec des acteurs culturels. Notamment auprès de musées anglais, comme le British Museum ou le Victoria & Albert Museum, pour évoquer des prêts. « En mai prochain, la région va organiser à l'abbaye aux Dames de Caen un grand séminaire où seront invités les directeurs des musées et les représentants culturels ou politiques d'Angleterre, d'Irlande, mais aussi de Sicile, concertés par Guillaume, pour définir ensemble ces festivités. À travers ce millénaire, l'idée est aussi de créer une sorte de réseau culturel européen sur la route des Normands », poursuit Hervé Morin. Attaches ont également été prises auprès de grands musées nationaux français, comme Chiny ou Beaubourg, pour donner un écho national à l'événement. ■

70^e ANNIVERSAIRE
CONQUEST HERITAGE
CENTRAL POWER RESERVE

Elegance is an attitude.
LONGINES

*L'élégance est une attitude

Joseph Savina ou la revanche d'un discret

Sophie de Santis

Une exposition à la Galerie Downtown, à Paris, met en lumière le talent du sculpteur de Le Corbusier, ébéniste breton resté dans l'ombre du maître.

Qui a entendu parler de Joseph Savina ? Hormis pour les spécialistes du design, ce nom n'évoque pas grand-chose. Et pourtant cet ébéniste et sculpteur sur bois, né en 1901 et mort en 1983, contemporain de Le Corbusier - avec lequel il a longtemps collaboré -, a marqué son époque avec un genre particulier : le style breton. Mais l'œuvre de l'artisan natif du Finistère est restée longtemps confidentielle et plutôt régionale. Par quel miracle une quarantaine de ses pièces se retrouvent-elles parachutées dans les vitrines de la Galerie Downtown, en plein cœur de Saint-Germain-des-Près ? Comment le très influent galeriste François Laffanour, qui fait et défait les tendances du marché du design depuis plus de quatre décennies, s'est-il entiché d'un presque inconnu pour lui consacrer une si riche exposition monographique ? « C'est une véritable première à Paris. J'avais vu quelques pièces de Savina à la Biennale des antiquaires il y a une dizaine d'années, et lu un livre qui lui était consacré, mais rien d'autre », assure le marchand à l'inimitable flair, qui a contribué, comme son confrère Patrick Seguin, à revaloriser les grands noms du modernisme d'après-guerre. Et à porter aux musées Charlotte Perriand ou Jean Prouvé, dont la cote et la reconnaissance ont explosé sur le marché international. Par quel hasard est-il donc allé dénicher le travail de Joseph Savina dans le fin fond de la Bretagne ? « Une partie de ma famille est issue de cette région. J'y passe du temps pendant mes vacances. Mais encore ? « Je me suis laissé guider par ma seule intuition. J'ai découvert au gré de mes recherches que Savina avait réalisé l'œuvre sculptée de Le Corbusier. Alors j'ai creusé », raconte Laffanour, qui avait ressuscité le style de Shaker, il y a quelques années et participé à son succès.

Le porte-drapeau de « l'avant-garde bretonne »

À la faveur de cette exposition parisienne d'envergure, Joseph Savina trouvera-t-il, comme ses contemporains Charlotte Perriand, Jean Prouvé ou Eileen Gray, la place qu'il mérite sur l'échiquier de la création de design du XX^e siècle ? C'est le défi de Laffanour. Les collectionneurs et les institutions partageront-ils son coup de cœur pour « l'avant-garde bretonne » ? Seules les ventes et l'engouement suscité le diront, en ce début d'année marquée par un marché attentiste et un retour aux valeurs sûres dans le mobilier. À y regarder de plus près, la vie du Breton peut intriguer. Le personnage a l'air d'un protagoniste de roman. Joseph Savina naît à Douarnenez au tournant du XX^e siècle dans une famille de menuisiers. C'est un ardent défenseur de l'art populaire de sa région. Dans son atelier de Tré-



1

guier, dès 1923, il s'intéresse à l'art celtique et sculpte les meubles qu'il fabrique, les dotant d'ornementations irlandaises. Très engagé dans les mouvements indépendantistes de Bretagne, il participe au Seiz Breur (« sept frères ») dès 1925, un collectif d'artistes qui entend dépoussiérer le style vernaculaire. Il devient MOP (meilleur ouvrier de France) en 1927. On le surnomme alors le « brodeur sur bois ». Grâce à son entretient, il côtoie le peintre Maurice Denis, puis Le Corbusier, dès 1935. Une rencontre décisive. Ce dernier, qui passe ses vacances près de Tréguier, découvre les meubles

sculptés de Savina, qui ont à la fois l'austérité paysanne et la fantaisie des motifs ciselés sur les façades. Réputé pour son immodestie et son regard acerbe, le théoricien aime le travail authentiquement simple de Savina, qui finit de le convaincre en soutenant que « l'œuvre plastique est à la base de l'œuvre architecturale ». Cela plait au maître. Comme Le Corbusier, Savina a des convictions bien trempées et défend l'évolution de la tradition vers la modernité, en se laissant inspirer par les formes organiques de la nature et les entrelacs celtiques. C'est alors que débute une collaboration



2



3



4

1. Oron, Opus 1, 1947. Bois polychrome. Une pièce signée Joseph Savina et Le Corbusier.
2. Paire de fauteuils modernistes, 1958, chêne sculpté et ciré, cuir marron, Joseph Savina.
3. Armoire, 1961, hêtre sculpté et polychromé, Joseph Savina.
4. Croix, 1950, hêtre sculpté à motifs celtiques, Joseph Savina.

LE CORBUSIER, JOSEPH SAVINA, L'AVANT-GARDE BRETONNE, GALERIE DOWNTOWN PARIS

remplie d'amitié et d'admiration réciproque. Les deux hommes échangent des idées. L'urbaniste de la Cité radieuse, grand coloriste, qui peint parfois des fresques dans des villas (comme chez Eileen Gray à la Villa E-1027, à Roquebrune-Cap-Martin), développe également une œuvre sculptée. Pour cela, il envoie ses dessins à Savina, qui les réalise en trois dimensions. L'architecte viendra ensuite y ajouter la polychromie. Pendant une vingtaine d'années, ils créeront ensemble quelque 40 pièces, toutes consignées L. C. et J.S., témoignant de leur symbiose créative et de leur amitié. Certaines de ces œuvres faites à quatre mains ont pu atteindre 1,5 million d'euros en salle des ventes, selon Laffanour. À la Galerie Downtown, on peut admirer l'Oron, Opus 1 (1947). L'une de ces sculptures « déconstruites », rares sur le marché. C'est la concrétisation de leur dialogue artistique : « Elle incarne leur volonté commune de dépasser les frontières du décoratif pour atteindre une expression sculpturale pure », dit le galeriste.

Le Corbusier est séduit

Les spécialistes de Le Corbusier diront que le très cérébral architecte est fasciné par la simplicité spontanée et directe de Savina, dont le mobilier rustique réussit à incarner une forme de modernité, avec « ses formes architecturales pour faire découvrir Joseph Savina, de montrer une époque, assure le marchand. Les gens ont envie de choses simples, de design artisanal et authentique. » Et d'ajouter : « Comme il y a eu le Bauhaus, l'ÉAM (l'Union des artistes modernes, NDLR), il y a une école bretonne qui pourrait faire date, selon moi ». Son flair légendaire... le dira. ■ Joseph Savina (1901-1983) « L'avant-garde bretonne », jusqu'au 2 mars à la Galerie Downtown, 18, rue de Seine (Paris 6^e).

En quarante ans d'activité, l'atelier de Savina produira plus de 6 000 meubles dont certains figurent dans les collections du Musée de Bretagne, à Rennes. La présentation montre également des dessins préparatoires ainsi que des lettres issues d'une abondante correspondance de trente ans entre les deux hommes : la star des architectes et son improbable compagnon de route, le sculpteur méconnu de basse Bretagne, qu'il qualifie de « chic type ».

Des pièces de mobilier rustiques comme des rochers

En 1961, Le Corbusier tente de convaincre Joseph Savina, qu'il admet de plus en plus, de venir s'installer à Paris. Mais le Breton refuse de fermer son atelier, qui emploie une dizaine d'ouvriers à Tréguier. Pour s'assurer sa fidélité, Le Corbusier lui verse un salaire annuel fixe. Cette collaboration prendra fin à la mort de Le Corbusier en 1965. Mais Savina poursuivra encore son activité d'ébéniste jusque dans les années 1970. Pour réunir cet ensemble de pièces signées Joseph Savina, François Laffanour a patiemment chiné durant des années dans les campagnes bretonnes, chez les antiquaires et les salles de vente. Les prix affichés, encore relativement « accessibles », vont de 5 000 à 50 000 euros. Reste à savoir si ce style brut de décoffrage plaira. « Je crois que le moment est opportun pour faire découvrir Joseph Savina, de montrer une époque, assure le marchand. Les gens ont envie de choses simples, de design artisanal et authentique. » Et d'ajouter : « Comme il y a eu le Bauhaus, l'ÉAM (l'Union des artistes modernes, NDLR), il y a une école bretonne qui pourrait faire date, selon moi ». Son flair légendaire... le dira. ■ Joseph Savina (1901-1983) « L'avant-garde bretonne », jusqu'au 2 mars à la Galerie Downtown, 18, rue de Seine (Paris 6^e).

Bibliothèque publique d'information | Exposition
22 novembre 2023 - 1^{er} avril 2024

Posy Simmonds

Dessiner la littérature

Illustrations © Posy Simmonds / BnF, 2023

Partenaires : Corbusier.com, Le Corbusier, MOP, NDLR, France 5